Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 17

Artikel: L'histoire à l'école primaire

Autor: Wicht, Alphonse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041395

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLme ANNÉE. N° 17. 1er NOVEMBRE 1911.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *L'histoire à l'école primaire.* — *Chronique littéraire.* — *Nos méthodes et nos moyens d'enseignement (suite).* — *Problèmes donnés aux examens pour l'obtention du brevet en 1911.* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Acquisitions récentes du Musée pédagogique.*

L'HISTOIRE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

« L'histoire, dit Madame de Sévigné, est un voyage en d'autres siècles dont la diversité nous donne des connaissances et des lumières. » Selon les enthousiastes expressions de quelques autres, elle serait mieux encore : ils l'appellent l'âme des nations, la seconde vie des peuples, le foyer du patriotisme.

A l'école primaire, l'histoire n'est qu'une branche de seconde ordre, une étoile de seconde grandeur, dont les rayons discrets et un peu effacés ne sont cependant pas sans charmes. Elle n'a pas un but directement utilitaire; aussi, est-ce sans étonnement que nous voyons certains pays, où les affaires, le dieu « Dollar » exercent la suprématie sur l'éducation,

reléguer à l'arrière-plan cette branche et la rendre simplement facultative. Ceux qui ne voient dans l'enfant qu'un être dont l'unique destin sera de lutter âprement et sans trève pour s'assurer une existence facile, pour satisfaire un insatiable appétit de lucre, pour usurper ici-bas les plus belles places, pour accaparer le confort et la richesse aux dépens du faible, ceux-là n'ont cure d'enseigner à la jeune génération le respect du passé et l'amour de ceux dont les labeurs et les luttes nous ont procuré l'indépendance et le bien-être. Nous ne partageons pas la dédaigneuse opinion de ces brasseurs d'affaires, confits d'égoïsme, qu'un dramaturge moderne, Emile Fabre, a stigmatisé du nom, un tantinet réaliste, de « Ventres dorés [1] »; nous continuerons à enseigner au petit paysan que la terre qui le nourrit a été arrosée de la sueur de ses vieux pères, au fils de l'ouvrier, de l'artisan, que les machines, que les outils qui lui assurent le pain quotidien sont nés des efforts patients et tenaces de milliers de travailleurs obscurs.

L'histoire, d'ailleurs, répond à un sentiment inné dans le cœur de l'enfant. Une histoire!... Ce mot seul n'évoque-t-il pas toujours en nous de doux et chers souvenirs; ne nous rappelle-t-il pas quelque vieux grand-père assis le soir, près du grand poêle, dans le « bon coin », et nous contant de sa voix chevrotante une fantastique légende, les exploits merveilleux d'un Bras-de-fer, ou un récit de guerre tout enluminé d'anecdotes.

L'histoire est une des branches préférées de nos élèves; elle prête à notre enseignement, trop souvent aride et maussade, un peu de l'intérêt et du charme qu'elle porte en elle. Quel est l'instituteur qui, au cours de l'étude d'un des faits glorieux de nos annales, n'a pas éprouvé un sentiment d'intime joie en sentant le cœur de ses élèves vibrer à l'unisson du sien, en voyant ces bambins, d'un naturel si distrait, écouter d'une oreille avide les moindres détails, en lisant tour à tour, sur les traits mobiles de leur visage, les impressions qui devaient animer les acteurs mêmes du drame? Et qui n'a pas entendu s'échapper une de ces exclamations subites et involontaires qui prouvent tout l'intérêt du jeune auditoire? L'histoire est peut-être la branche de notre programme qui possède la plus grande puissance émotionnelle. Cette qualité ne serait cependant pas suffisante, à elle seule, pour lui

[1] Sous l'ancien régime, la haine populaire appelait déjà de ce nom les richissimes et oppressifs fermiers d'impôts qui pressuraient le pays au nom du roi.

assurer droit de cité dans nos écoles; ajoutons donc qu'elle a une valeur éducative incontestable, et il importe de mettre en relief ce mérite à l'heure où les programmes multiplient leurs tentacules et font prédominer partout l'instruction sur l'éducation.

L'enseignement historique, à l'école primaire, s'adresse essentiellement à l'âme de l'élève et met en éveil ses plus nobles facultés. L'histoire n'est pas simplement de la chronologie, succession monotone et fastidieuse d'événements, c'est un vaste enchaînement de faits, une trame souvent très compliquée. L'esprit, après avoir vu se dérouler les péripéties d'un combat, après avoir assisté au triomphe d'un grand homme, à la défaite d'une armée, doit remonter aux causes et en étudier les divers éléments; puis il est naturellement appelé à établir des comparaisons, à considérer les conséquences, à tirer des déductions. Cette gymnastique intellectuelle, si elle est bien dirigée, fortifiera le *raisonnement* et donnera à la pensée plus de vigueur et de souplesse.

Le *jugement* de l'élève s'exerce à son tour; il apprécie les bienfaits de la paix ou les brillants faits d'armes des guerriers, il discerne les actes déloyaux, condamne les fourberies, les lâchetés et dégage des conclusions morales.

L'histoire offre aussi un vaste champ libre à l'*imagination*. Le passé est souvent bien obscur, bien incertain, et nous nous plaisons naturellement à le reconstituer. L'histoire sera le flambeau qui guidera l'imagination dans son retour vers le passé et l'empêchera de s'égarer dans sa marche à travers les âges.

Elle a aussi sa part d'influence sur le développement de la *volonté* et l'affermissement du *caractère*. Ne montre-t-elle pas avec évidence que seuls les hommes fortement trempés, les hommes qui ont su vouloir, ont accompli de grands desseins? « L'histoire apprend la patience à ceux qui en manquent et l'espoir à ceux qui se découragent (Compayré). »

Considérée sous un autre point de vue, cette branche meuble l'esprit de l'écolier d'une *foule de connaissances* qu'il lui sera utile de posséder dans le cours de la vie. Nous ne pouvons admettre l'opinion de ceux qui appellent l'histoire un savoir de luxe, de convenance, bon pour des potaches en mal d'examens et pour quelques futurs dandys destinés, de par la naissance, à s'ankyloser dans le culte des ancêtres, et à faire étalage d'un vernis d'érudition dans les salons à la mode. Si les connaissances recueillies dans ce « voyage à travers les siècles » n'ont pas une utilité pratique immédiate, elles ne seront pas moins précieuses au citoyen d'une démo-

cratie en l'éclairant dans ses lectures, dans ses voyages et surtout dans l'exercice de ses droits civiques. Le chemin parcouru, les expériences tentées par ceux qui l'ont précédé orienteront ses efforts, le mettront en garde contre les écueils et lui feront mesurer la tâche qu'il doit remplir et la responsabilité que lui confèrent ses droits.

Enfin, l'histoire est la meilleure école de *patriotisme:* elle fait comprendre, ce qui est mieux encore, elle fait sentir à l'enfant ce qu'est la patrie. Elle lui fait aimer la terre où il est né, elle fait battre son cœur d'enthousiasme, elle l'enracine. « Nous avons, disait Pestalozzi, des écoles de lecture, d'écriture, mais nous n'avons pas, ce qui est l'essentiel, des écoles pour former des hommes. » L'histoire, si elle est enseignée avec clairvoyance, peut certainement contribuer à former une génération forte et éclairée, aimant son pays, désireuse de travailler à sa prospérité, de produire des actes généreux et de hâter ainsi l'évolution lente qui conduit les peuples vers un meilleur avenir.

(A suivre.) Alphonse WICHT.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Le maître d'école, roman par Georges Beaume

Un Français ne sait pas vivre sans faire de la politique, et les personnages que M. Georges Beaume a créés dans son roman échappent d'autant moins à cette habitude qu'ils demeurent dans le Languedoc, où les passions sont vives et où la conversation, commencée sur un ton amical, peut tourner brusquement en chicane sous le plus fallacieux des prétextes. Les gens de là-bas, d'après notre auteur, sont plus ou moins bourrés de théories avancées et révolutionnaires ; le maire, en même temps que sa grosse bedaine et ses doigts chargés de bagues, promène parmi ses administrés des idées tout à fait subversives et tendancieuses ; le cossu propriétaire Barrière, délégué cantonal, est enfoncé jusqu'aux oreilles dans une mare d'utopies saugrenues ; le brutal et hirsute La Farce, maraudeur de son état, se trouve être un anarchiste de la pire catégorie ; le menu peuple ne dit pas grand chose : il manifeste, de temps à autre, des opinions assez variées au moyen de rassemblements où des cris divers sont poussés. Notre instituteur, M. Potter, fils d'Alsaciens émigrés après la guerre, oppose à cette